

BERNARD PLOSSU

LES VOYAGES MEXICAINS



Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
26 novembre 2011 - 04 mars 2012

Dossier pédagogique

Dossier réalisé par Viviane Lalire et Rachel Verjus, professeurs d'arts plastiques, chargées de mission au service éducatif du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.

Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat - Académie de Besançon
Musée des Beaux-Arts de Besançon

L'exposition

L'exposition présente les photographies réalisées par Bernard Plossu lors de ses deux premiers voyages au Mexique. Elle s'organise en deux parties :

- Le voyage mexicain, 1965 -1966.
- Le retour à Mexico, 1970.

Le voyage mexicain, 1965 -1966

La première partie de l'exposition présente l'intégrale du *Voyage mexicain, 1965-1966*, soit deux cent vingt photographies en noir et blanc et trente-sept tirages colorisés selon le procédé Fresson.

En octobre 1965, Bernard Plossu se rend au Mexique pour rejoindre ses grands-parents maternels émigrés d'Indochine. Il a alors vingt ans. Le séjour chez ses grands parents ne dure que deux semaines. Très vite, Bernard Plossu quitte le domicile familial et délaisse ses études à l'Universidad de las Américas, où il s'était inscrit sans aucune conviction. À Mexico, il se lie avec des étudiants pour la plupart américains, vit et voyage avec eux à travers le pays. Il participe à l'expédition d'exploration Zaschen - Max dans la jungle du Chiapas, à la frontière du Guatemala. S'il ne retrouve pas le temple maya perdu, la rencontre avec des Indiens Lacandon le marque profondément.

En décembre 1966, Bernard Plossu rentre à Paris.

« J'avais vingt et un ans, j'étais méconnaissable [...] et j'avais un métier : photographe ».

Bernard Plossu

En 1965, le jeune voyageur n'a aucune expérience en tant que photographe. Ce premier séjour constitue une véritable expérience fondatrice dans sa pratique. Pendant deux années Bernard Plossu photographie les lieux parcourus, la vie qui les anime, les personnes au gré des rencontres. Ses images immortalisent la route, le voyage, l'errance, la recherche des autres, la sensation de liberté. En noir et blanc, ou colorisées selon le procédé Fresson, elles sont à la fois empreintes de pudeur, d'insolence, de sensualité, d'émotion, de gaieté.

Un choix de photos est publié en 1979 dans *Le Voyage mexicain*. Paru aux éditions Contrejour, l'ouvrage est accueilli comme un manifeste photographique. Les jeunes photographes français de l'époque s'y reconnaissent et s'en inspirent. Dans l'avant-propos, Denis Roche écrit :

En matière de photographie, qu'est-ce que c'est que cette liberté-là qui fait, qui veut, qui permet qu'un savoir et qu'une esthétique soient spontanés ? L'enjeu contenu dans une telle interrogation est extrême, parce qu'il est bien sûr qu'un Robert Frank est tout de suite "Robert Frank", qu'un Manuel Alvarez Bravo est d'emblée "Manuel Alvarez Bravo" et que c'est pareil pour Bernard Plossu qui dès ses premiers contacts – et une vingtaine de planches de contacts, guère plus semble-t-il et cela sur une période de vagabondage à travers le Mexique de près d'un an et demi – dès ses premières prises, ses premières poses, cadrages classiques ou pseudo-balayages ultra-rapides, dès ses premiers flous, dès ses premiers portraits, révèle, comme si de rien n'était, qu'il est "Bernard Plossu".

Avant-propos de Denis Roche, 27 janvier 1979,
Extrait du livre *Le voyage Mexicain 1965-1966*, éd. Contrejour.

Les œuvres exposées

Bernard Plossu ayant conservé dans ses archives l'ensemble des négatifs, il était possible de montrer l'intégralité des photographies réalisées lors de ce premier voyage. C'est le parti pris de cette exposition où photos célèbres et photos inédites et méconnues se côtoient.

Les photographies sont rassemblées selon cinq thématiques.

- La série « Les nuits mexicaines » montre les soirées festives des étudiants américains dont Bernard Plossu partage l'existence. Bernard Plossu photographie la joie de vivre, la fête qui rythme le quotidien de ces jeunes hippies.
- La série « On the road » présente les routes, le voyage, l'auto-stop dans les paysages désertiques du Mexique.
- La série « Le Mexique des marchés » fait découvrir le marché aux puces de La Lagunilla, grouillant de vie et d'objets traditionnels.
- La série « Campagnes mexicaines » montre les paysages ruraux d'un pays traditionnel, hors du temps.
- La série « Mexico ville moderne » dévoile une mégalopole d'Amérique du sud en pleine modernisation.

Le procédé Fresson

Cette partie de l'exposition présente aussi une sélection de 37 photographies colorisées selon un procédé de tirage photographique que le photographe affectionne : le procédé Fresson. Cette méthode d'application de la couleur reste, pour Bernard Plossu, la seule capable de reproduire l'atmosphère du noir et blanc.

« Avec Fresson, pas de couleurs agressives et chaque tirage est unique, il y a presque du relief. On effleure les saisons, les arbres vibrent, le vent murmure... En un mot, Michel Fresson est mon traducteur. »

Bernard Plossu

La technique a été élaborée à partir d'un procédé pigmentaire monochrome mis au point par Théodore Henri Fresson en 1899. Son petit-fils, Pierre Fresson, a adapté la technique à la couleur en 1952. Le procédé est aujourd'hui perpétué dans l'atelier familial situé à Savigny-sur-Orge, dans la banlieue sud de Paris.

Héritière du procédé au charbon direct, très prisé des photographes pictorialistes au début du XX^e siècle, la technique superpose trois impressions (correspondant aux trois couleurs primaires) que vient compléter une quatrième, noire, pour restituer l'intensité et la profondeur lumineuses. Les tirages au charbon ont une très grande résistance à l'épreuve du temps car ils ne sont pas composés d'une couche métallique qui peut s'oxyder, mais d'un pigment : poudre de charbon à l'origine, gouache ou aquarelle aujourd'hui.

Un film de 30 minutes réalisé au Mexique en 1965

Au milieu de son voyage, en 1965, la caméra super 8 de Bernard Plossu a rendu l'âme en tombant dans l'eau lors de son expédition dans la jungle du Chiapas. Auparavant, il a pu filmer son expérience d'itinérance et de vie au Mexique, en pleine période hippie. L'exposition présente un film de 30 minutes de ce périple, tourné en 8 mm : *30 minutes d'images en couleurs, dans lesquelles défilent, dans un total désordre, lieux et amis.*

Retour à Mexico, 1970

Dans cette seconde partie, l'exposition présente une centaine d'images inédites du retour de Bernard Plossu à Mexico en 1970. Toutes ces photographies n'avaient jamais été publiées jusqu'à aujourd'hui.

« *Plus tard, retour à Mexico... Là, suite à l'Inde qui marque tant, une toute autre vision des choses qu'à l'époque du Voyage mexicain, quatre ans plus tôt. [...] À Mexico, là, en automne 1970, j'étais photographe : j'avais besoin de communiquer la vérité sur ce que je voyais devant mes yeux, tel quel. Chaque jour un quartier différent, un coin différent. Ville immense. Des semaines. Et des centaines de gosses venant vers moi en courant, qui n'avaient jamais vu un type comme moi venir photographier leurs ruelles, leurs baraques, leurs zones, les bruits, les odeurs. Et ils me... souriaient ! C'est ça qui m'a le plus surpris en redécouvrant les photos il y a peu de temps : je pense que maintenant, les gosses de ces coins ne me souriraient plus ! La ville s'est aggravée. Vivre là n'est pas une partie de rigolade. Les enfants l'ont compris mieux que quiconque. »*

Bernard Plossu

Le retour à Mexico, 1970

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
Images en manœuvres Editions

Après son séjour en Inde, Bernard Plossu décide de retourner au Mexique pour photographier la vie des quartiers défavorisés de la capitale. Très influencé par le film de Luis Bunuel « Los olvidados » (1950), il veut à son tour montrer l'environnement déplorable et la brutalité quotidienne de la vie des jeunes Mexicains rejetés socialement et relégués à la périphérie des villes. Il saisit la réalité de ces quartiers défavorisés et immortalise leur vie sociale. Il souhaite avant tout, prolonger l'expérience dans ce pays qu'il a tant aimé, en se confrontant cette fois, à la misère, aux populations qui souffrent et à la brutalité de leur quotidien. Loin de tout voyeurisme, Bernard Plossu vit en immersion parmi le peuple mexicain, changeant chaque jour de quartier pour explorer cette ville tentaculaire.

Lors de ce voyage, Bernard Plossu utilise un nikkormat avec un grand angle 24mm comme les grands reporters des journaux américains. En 1975, le photographe renonce définitivement à cette pratique jugée trop esthétisante. Comme Cartier-Bresson, il se fera l'apôtre du 50 millimètre, la focale "normale".

En parallèle à l'exposition

Deux catalogues sont édités à l'occasion de cette exposition :

Bernard Plossu, *Le voyage mexicain, l'intégrale, 1965-1966*, Images en manœuvre éditions, Musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon, décembre 2011.

Bernard Plossu, *Le retour à Mexico, 1970*, Images en manœuvre éditions, Musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon, décembre 2011.

Une exposition au Musée du Temps

En clin d'œil à cette exposition du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, le musée du Temps présente une série de photographies de Bernard Plossu sur les montres, horloges et clochers.

Bernard Plossu, *photographe voyageur*

« Grand Prix National de la Photographie en 1988, Bernard PLOSSU appartient à la génération des artistes qui, à partir des années 1970, ont contribué au renouveau d'un art en crise tant dans le domaine du « photo-journalisme » que dans celui de la « photographie créative ». Son style, souvent identifié à la pratique du flou et du journal de voyage, a inspiré de très nombreux photographes.

Photographe atypique, Bernard PLOSSU est un intermédiaire entre la photographie américaine et européenne. Il a participé à la vie artistique de la Côte californienne, et a contribué à faire connaître en France le mouvement Beat. Il s'inscrit dans le courant rénovateur espagnol Nueva Lente et s'engage dans l'aventure photo-biographique avec *Les Cahiers de la Photographie*. Il est profondément marqué par l'esthétique cinématographique de la « Nouvelle Vague ».

L'écrivain Denis ROCHE, préfaçant la première édition du *Voyage mexicain*, en 1979 en s'interrogeant sur la pratique de Bernard PLOSSU, a pressenti ce qui deviendra son style caractéristique. Sa liberté de cadrage, son refus de l'esthétisant (marqué par la prédilection pour l'objectif 50 mm) l'apparentent également à l'écriture de Jack Kerouac et au ton photographique mis au point par Robert Frank, déplaçant la pratique de la prise de vue vers l'instantané autobiographique.

Photographe voyageur, Bernard PLOSSU insuffle un rythme qui est celui de la respiration, rapide et fouguese lorsque tout se bouscule devant son regard attentif, lente et posée quand l'émotion a besoin de réflexion. Ses photographies sont celles d'un observateur patient, discret, affectueux et émerveillé. »

*Texte extrait du dossier de Presse accompagnant l'exposition
Le Jura en regard - Photographies de Bernard PLOSSU (3 octobre 2009 – 4 janvier 2010)*

Une liberté photographique, un regard personnel

Hervé Guibert écrit de la pratique photographique de Bernard Plossu : « *Il se laisse aller à ses sensations, aux odeurs, aux musiques, à des choses qu'en principe la photographie laisse pour compte.* » **Références de cette citation d'H. Guibert ?**

Photographe vierge de toute formation photographique, spectateur assidu de la cinémathèque de Paris entre 1962 et 1965, fils de la Nouvelle vague, Bernard Plossu saisit avec son appareil des scènes de rue, des personnages au gré de ses vagabondages, s'attachant parfois à un objet abandonné, à un lieu désert, parfois au désert lui-même. Ses images dévoilent une liberté photographique totalement nouvelle dans les années 70. Une liberté de ton, une vision intime et poétique caractérisent son œuvre.

Biographie de Bernard Plossu

Naissance le 26 février 1945 à Dalat, au Sud du Viêt Nam

1958 | Son père l’emmène au Sahara, voyage initiatique, photos avec un Brownie-flash. Adolescence à Paris : fréquente la cinémathèque, passionné de cinéma Nouvelle Vague.

1965-1966 | Vit au Mexique. La route, la génération beatnik... Rencontre avec les indiens Mayas Lacandons dans la jungle du Chiapas. Premier séjour à Big Sur en Californie.

1970 | Premier voyage en Inde. Retour à Mexico.

1975 à 1977 | Voyages en Afrique du Sahel ; rencontre des nomades Peuls Bororos au Niger. Puis vit des années dans l’ouest américain, sur les hauts plateaux du Nouveau Mexique, où naît Shane, le 14 juillet 1978.

1979 | *Le voyage mexicain* paraît aux éditions Contrejour.

1988 | Exposition au Musée National d’Art Moderne / Centre Georges Pompidou, Grand prix national de la photographie.

1989 | Rétrospective au Museum for photographic arts, Californie.

1991 | S’installe avec sa femme Françoise Nunez et leurs enfants Joaquim et Manuela à La Ciotat. Réalise la série « Marseille en autobus », que Hedi Tahar filme conjointement.

1997 | Rétrospective à l’IVAM, Valencia Espagne. Travaille régulièrement avec le Musée de Digne et la réserve géologique de Haute Provence, également avec la Villa Noailles à Hyères. Réalise un hommage aux frères Lumières, “train de Lumière”, en film super-8 et en photogrammes.

2005 | Commande du Conseil Général des Bouches du Rhône sur les croyances.

2007 | Rétrospective au Musée d’art moderne de Strasbourg.

2009 | Exposition « Le Jura en regard » au musée des Beaux-Arts et d’archéologie de Besançon.

2010 | Exposition « Plossu Cinéma 1966-2009 » au FRAC PACA et à la Galerie La Non-Maison (Aix-en-Provence).

PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce document propose des pistes pouvant être exploitées avec des élèves du secondaire. Chaque professeur pourra sélectionner les questions et les œuvres en fonction du niveau de classe et des objectifs d'enseignement.

Questionner l'œuvre de Bernard Plossu

➤ Une simplicité volontaire

« Pour bien montrer, il faut montrer sobrement ».

Bernard Plossu

Comment se traduit cette sobriété ?

Quels choix plastiques (cadrage, point de vue, éclairage, ...) accompagnent le refus d'effets apportant, selon Bernard Plossu, une « surdose de poésie ou de drame ».

Que nous montrent ces photographies de ce pays ? Comparez cette vision du Mexique avec celle de cartes postales.

Observer :

- Les thèmes et les sujets photographiés (sujets modestes, refus du spectaculaire, goût pour le banal, le quotidien).

- Le parti pris au moment du tirage et du développement (absence de manipulations outrant ou déformant les paramètres initiaux).

➤ Une disponibilité au hasard

« La photographie, c'est une disponibilité au hasard, et le hasard ne vous arrive pas par miracle. » Bernard Plossu

Recherchez des photographies pouvant accompagner ce commentaire. Les situations photographiées sont inattendues. Quel rôle joue le photographe ? Quelles aptitudes sont en jeu ? Associez ces photographies à la pratique de l'instantané.

Opposez la pratique de l'instantané (enregistrement immédiat, spontané) à celle de la photographie posée. Quelles pratiques au service de quelles intentions ? Pour quels résultats, quels effets ?

➤ Un journal de voyage

Bernard Plossu multiplie les images d'un même lieu. De l'une à l'autre, quel glissement s'opère ? Comment interviennent les notions de temps et de déplacement dans l'espace ? Quel rôle joue l'accrochage des photographies dans la suggestion d'un parcours ? Quels dispositifs de présentation sont mis en œuvre pour inviter le spectateur à s'approcher, reculer, revenir sur ses pas, s'arrêter ? Etc.

Imaginez les notes pouvant accompagner l'une des photographies. Associez à l'image des bruits, des odeurs, des impressions tactiles, des mots, des impressions.

➤ Le procédé Fresson

Depuis la fin des années 1960 Bernard Plossu se sert du procédé Fresson. Comment interfère ce procédé sur le rendu de la couleur et de la lumière ? Quels sont les apports de la couleur ? Sa présence ou son absence modifient-elles notre appréhension des images ?

Pistes pour questionner LES PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION

- Repérer les éléments permettant de situer l'image dans le temps et dans l'espace.

- Les éléments constitutifs de l'espace photographié

(Indices topographiques, éléments naturels, végétaux, architectures, voies de circulations...)

- Lieux habités, déserts.
- Intérieurs ou extérieurs.
- Paysage urbain ou naturel.

- La lumière

Moment de la journée ou de la nuit, saison, climat... Éclairage naturel ou artificiel ?

- Les personnes

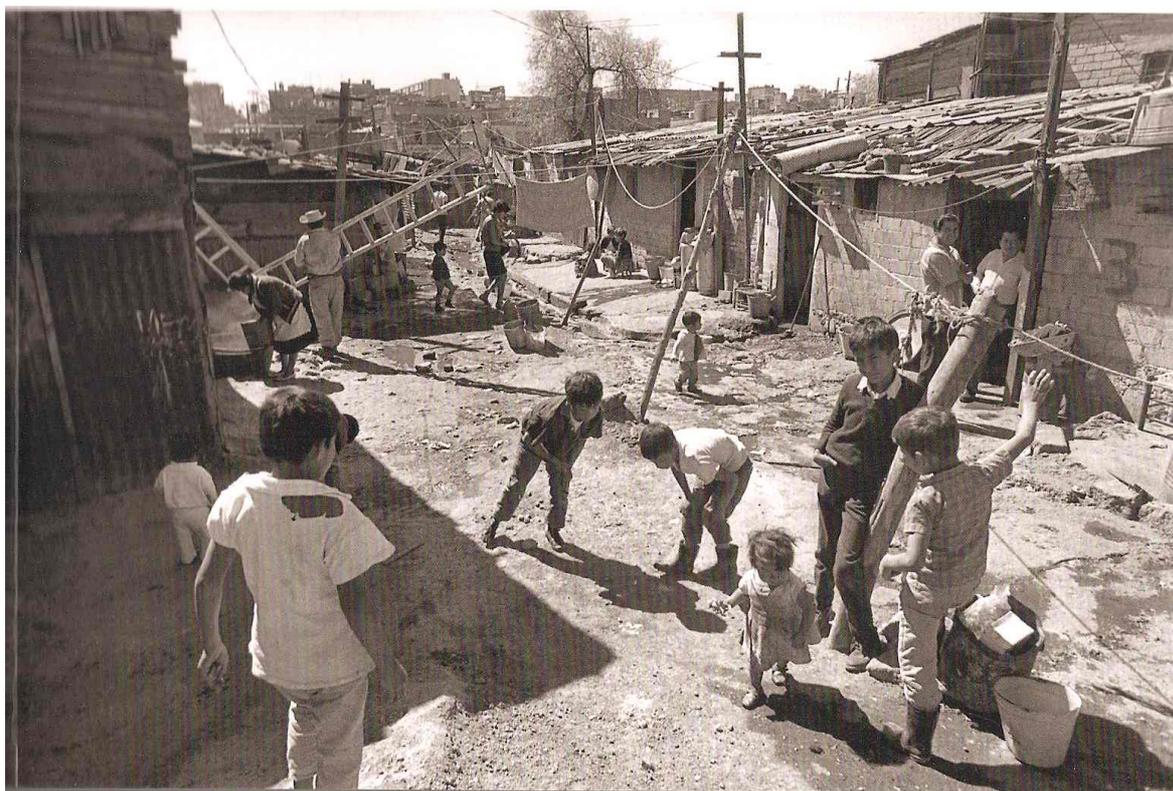
Vêtements, postures, activités, déplacements...

- Les objets

Formes, matériaux, décors, fonctions, usages...

- Les faits, les événements

Actions, traditions, modes de vie... Petit fait du quotidien ou événement exceptionnel ?



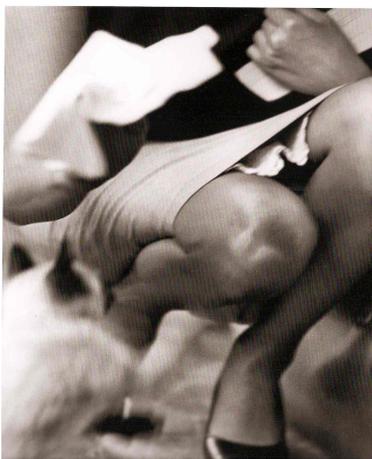
▪ **Analyser la place du corps dans l'image**



La noce mexicaine, Mexique 1966
© Bernard Plossu

- Le corps statique ou en mouvement, actif ou inactif...
- Le corps individualisé (portrait d'une personne : un physique, un caractère, une expression, une posture, une activité...).
- Le corps socialisé (groupes sociaux, familiaux, culturels).
- Le corps support d'expression d'une personne ou d'un groupe.
- Le corps dans son rapport à l'intimité.
- Le corps dans son rapport à l'environnement.
- Le corps dans son rapport au temps.

▪ **Interroger la proximité du photographe par rapport aux faits et aux gens photographiés**



Helena, Mexico dF 1966
© Bernard Plossu



Bill et Karina, Mexico_DF 1966
© Bernard Plossu

Qui sont ces personnes photographiées ? Quelle relation le photographe entretient-il avec elles ? Corps prenant la pose ou photographiés à leur insu ? Corps entier ou fragmenté ? Quel cadrage pour quelle expression ?

- **Relever ce qui renvoie au voyage, à l'errance, à la route...**



Mexique 1966
© Bernard Plossu

Quels sont les espaces ou les éléments photographiés qui renvoient plus particulièrement au voyage ?

Quel type de voyage transparaît dans les photographies ? (Voyage touristique, personnel, initiatique ? Aventure ou voyage organisé ?) Quelle est sa durée ? Quelles en sont les étapes ? Quels rôles y jouent le hasard et les rencontres ? Le photographe voyage-t-il seul ?

▪ **Confronter les photographies correspondant aux deux séjours :**

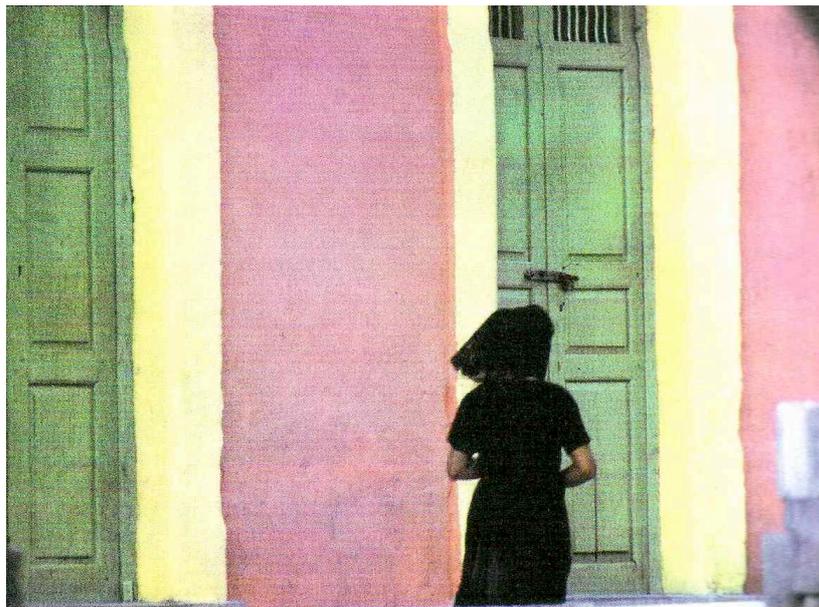
Un même pays photographié à quatre ans d'intervalle. Repérer les similitudes et les différences entre les deux séries photographiques. Comparer leur sujet et les partis-pris de représentation. Quels sont leurs points communs et leurs différences ?

▪ **Analyser le rôle de la photographie**

Quel écart entre le réel et l'image qui en est faite ? Quel rôle joue le photographe ? Qu'enregistre-t-il du réel ?

- Rend-il compte d'un événement, d'un moment, d'un lieu ? Réalise-t-il le portrait d'une personne, d'un groupe social, d'un pays, d'une époque ?
- Ou au contraire ne restitue-t-il du réel que des données formelles ?
- Accentue-t-il ces données dans une visée expressive ou esthétique ?

Repérer des images dont les rôles sont différents. Existe-t-il parmi elles des photographies dans lesquelles le photographe repère, sélectionne, structure des données du réel, en les vidant de leur portée sémantique ? (L'organisation des lignes, les jeux de formes et de couleurs tiennent alors le premier rôle.)



Chiapas, Mexique 1966
© Bernard Plossu

- Quels rôles jouent le cadrage, l'éclairage, le point de vue ?

En quoi interfèrent-ils sur les données du réel ?

▪ **Questionner la place du spectateur**

- Quel est le rôle du spectateur ? À quelle expérience sensible est-il invité ? Peut-il interagir ? Quelle est sa marge d'interprétation ?

- Analyser l'espace de présentation des photographies (le rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, l'accrochage, la mise en scène, l'éclairage).

Pistes pour DÉCRYPTER UNE PHOTOGRAPHIE

Bernard Plossu rend compte d'une réalité à travers une expression personnelle et artistique. Quels sont les choix du photographe ? En quoi ces choix interfèrent sur la lecture du spectateur ?

Entrées pouvant motiver l'investigation et l'analyse

➤ Les outils du photographe

Questionner les choix techniques au regard des effets obtenus :

- le matériel de prise de vue utilisé par le photographe (appareils, objectifs, accessoires) ;
- les procédés et les supports utilisés pour le tirage.

Comprendre comment ces choix sont au service d'une expression.

➤ Le cadrage

En choisissant un cadrage, le photographe sélectionne dans le réel la portion d'espace qui l'intéresse. Il détermine ce qui sera ou ne sera pas montré au spectateur.

Cadrer, c'est choisir :

- **un point de vue** : un angle de vue (position du spectateur sur un axe vertical : plongée, contre plongée, niveau) et un axe de vue (position du spectateur sur un plan horizontal par rapport au sujet regardé : de dos, de face, de profil, de trois quarts, derrière, devant...).
- **une échelle des plans** (plan d'ensemble, plan de demi ensemble, plan moyen, plan américain, plan italien, plan rapproché, gros plan, très gros plan...).
- **une organisation** (position des éléments à l'intérieur du cadre de l'image : dominante horizontale, verticale, oblique, composition centrée, décentrée, etc.).

○ Le point de vue

Quelle place occupe le photographe au moment de la prise de vue ? Où se situe-t-il par rapport au sujet photographié ?

Lorsque Bernard Plossu photographie des personnes, privilégie-t-il un axe de vue particulier (face, profil, trois quarts, dos) ? Pour quel regard, quelle expressivité ?

Choisissez trois photographies correspondant à trois angles de prise de vue différents :

- Une prise de vue de **niveau** (l'appareil photo est au même niveau que le sujet photographié).
- Une prise de vue **en plongée** (le photographe est placé en hauteur, l'appareil photo est incliné vers le bas).
- Une prise de vue **en contre-plongée** (le photographe est en contrebas, l'appareil photo est orienté vers le haut).

Est ce que ces trois points de vue correspondent à notre regard habituel ?

Renouvellent-ils notre vision (point de vue inhabituel rendant insolite un objet ou un espace familier) ?

Interfèrent-ils sur la représentation du sujet (déformations formelles : tassement, allongement des formes, modification des proportions).

Choisissez une photographie dans laquelle le point de vue joue un rôle expressif. Quelles sensations favorise t-il ? Quels effets, autres qu'expressifs, un angle de vue peut créer ?

○ L'échelle des plans

Sélectionnez des photographies utilisant différentes échelles des plans. Quelle échelle des plans est utilisée pour présenter de vastes espaces ? Pour isoler un détail significatif ?

L'échelle des plans n'interfère pas sur les dimensions de l'image. De minuscules photographies peuvent représenter de vastes paysages. Quelle impression en résulte-t-il ?

Tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre de la photographie se trouve dans le champ de l'image. Choisissez une photographie dans laquelle certains éléments suggèrent le hors champ. Dans un gros plan, isolez l'un de ces indices.

○ L'organisation, la composition

Quelle position occupent les différents éléments photographiés ? Comment s'organisent-ils à l'intérieur des limites du cadre ? Quels éléments accrochent ou conduisent le regard ?

Retrouver la structure de l'image. À l'aide d'un schéma faites apparaître des lignes de force, des alignements, des points d'ancrage. Quelles lignes prédominent ? (verticales, horizontales, obliques, courbes....)

Dans la liste ci-dessous choisir les mots qui conviennent à la composition :

Symétrique – dissymétrique – asymétrique - rayonnante – centrée – décentrée – statique - dynamique – pyramidale – à dominante oblique, verticale ou horizontale - ...

Associer à la composition choisie par le photographe les effets obtenus :

Impression d'équilibre ou de déséquilibre, de stabilité, d'ascension ou de chute, de légèreté ou de lourdeur, d'immobilité ou de mouvement, d'hétérogénéité ou d'homogénéité, de chaos, d'ennui, d'uniformité, de tournoiement, ...

Quel rôle joue l'organisation. A-t-elle une portée expressive ? Narrative ? Esthétique ? Symbolique ?

L'organisation permet d'attirer le regard sur..... Elle crée un rythme..... Elle donne une impression de.....

➤ Le flou

« D'aucuns reprochent à Bernard Plossu son goût pour le « flou ». Il faut ne rien comprendre à la photographie pour penser qu'il s'agirait forcément d'un défaut. C'est au contraire une qualité, dès lors que le « bougé » a du sens, qu'il procure – entre autres – au spectateur la sensation du mouvement. Dans cette technique, Plossu est passé maître. Rien là chez lui d'un tic, a fortiori d'un snobisme. L'instabilité de l'image exprime l'ouverture de l'artiste à l'imprévu, au hasard, à l'inattendu. »

Dominique Vidal (*Le monde diplomatique* - février 2007)

« Je n'aime pas l'étiquette "photographe du flou ", ce n'est pas du flou, c'est le tremblement du temps...»

Bernard Plossu

Le flou correspond à un manque de netteté de l'image. Il se traduit par un manque de précision dans le rendu des détails, des matières et des contours.

Repérez des photographies dans lesquelles flou et net coexistent.

- Où se situe la partie floue ? Quels éléments lui correspondent ?

- Quelle est son origine ?

- Un flou de profondeur de champ ? (La mise au point est faite sur une profondeur de champ réduite.)
- Un flou de bougé ? (Le photographe et/ou le sujet photographié sont en mouvement lors de la prise de vue.)
 - Le sujet est rendu flou par une vitesse d'obturation lente ce qui accentue l'effet de mouvement. Le photographe est immobile. C'est ce que l'on appelle un flou de filé (Étalement en filé du sujet photographié).
 - Si le sujet reste net mais que le fond de l'image semble en mouvement, on parle alors de flou de contre filé. Photographe et sujet sont en mouvement, ils se déplacent dans la même direction et à la même vitesse, le résultat recherché étant que le sujet soit net et que le fond soit flou en formant des lignes parallèles au sens de déplacement du sujet.

Est ce un flou accidentel ? Intentionnel ? Quelle est sa portée expressive ? Comment interagissent le net et le flou sur le regard du spectateur (circulation du regard dans l'image, focalisation sur un élément...) ?

Quelles autres causes peuvent engendrer un manque de lisibilité des formes ? (Conditions atmosphériques, reflets)

➤ **L'ombre et la lumière**

« *L'observation attentive des phases lumineuses du soleil et de ses effets est au cœur de la pratique de Bernard Plossu.* »

Emmanuel Guigon

Catalogue de l'exposition : *Le Jura en regard - Photographies de Bernard PLOSSU*

Choisissez une photographie dans laquelle l'éclairage joue un rôle fondamental. En quelques lignes expliquez votre choix. Réalisez un croquis mettant en évidence zones d'ombre et zones éclairées.

Nommez-la (ou les) source(s) lumineuse(s). S'agit-il d'une lumière naturelle ou artificielle ? À l'aide d'un croquis indiquez l'emplacement de la source lumineuse et la direction des rayons. Repérez les ombres propres et les ombres portées.

Dans la liste ci-dessous, sélectionnez le type d'éclairage correspondant à la photographie étudiée :

- Contre-jour (une source importante d'éclairage se trouve derrière le sujet à photographier qui se détache en silhouette sur un fond lumineux).
- Clair-obscur.
- Éclairage doux, tamisé (lumière filtrée).
- Éclairage dur, contrasté (ruptures brutales entre l'ombre et la lumière).
- Lumière réaliste.
- Éclairage rasant (favorisant le rendu des matières).

Quelles informations apporte l'éclairage (moment de la journée, saison, conditions météorologiques...) ? A-t-il une valeur expressive ou symbolique ?

Ressources utilisées pour la réalisation du dossier pédagogique

Bernard Plossu, Le voyage mexicain, l'intégrale, 1965-1966, Images en manœuvre éditions.

Bernard Plossu, Le retour à Mexico, 1970, Images en manœuvre éditions.

Site internet du musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon

Dossier de presse

Informations pratiques

Lieu d'exposition

Musée des Beaux-Arts & d'Archéologie, 1 place de la Révolution, 25000 Besançon
Téléphone...03 81 87 80 49 Télécopie : 03 81 80 06 53
www.musee-arts-besancon.org
www.besancon.fr

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 sauf le mardi.
Week-end : de 9h30 à 18h00
Fermés les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre
Nocturnes tous les jeudis jusqu'à 20h00

Tarifs

Entrée gratuite : pour les moins de 18 ans, groupes scolaires et leurs accompagnateurs.

Modalités de visite

L'accueil des groupes se fait tous les jours sauf le mardi, de 9h30 à 12h et de 14h à 18h.
Afin de préserver de bonnes conditions de visites pour tous, toute visite de groupe accompagné ou non par une guide-conférencière doit faire l'objet d'une réservation auprès d'Agnès Rouquette au 03 81 87 80 49.
Visites guidées, animations et ateliers au tarif unique d'1,50 € par élève.
Entrée gratuite pour les accompagnateurs.
Entrée et animation gratuites pour les classes maternelles.
Le règlement est à effectuer sur place le jour de la venue. Toute visite ou atelier retenu et non annulé 48h avant est à régler en totalité.

Contacts

Responsable : Céline Meyrieux, 03 81 87 80 54, celine.meyrieux@besancon.fr
Renseignements et réservations : Agnès Rouquette 03 81 87 80 49,
agnes.rouquette@besancon.fr

Service éducatif :

Missionnés par la DAAC, deux professeurs d'arts plastiques peuvent apporter leur aide dans la préparation d'une visite avec les élèves (sélection des ressources, définition d'un parcours répondant à un objectif d'enseignement).

Contacts :

Viviane Lalire - viviane.lalire@laposte.net
Rachel Verjus – rachel.verjus@ac-besancon.fr